

Le QUARTIER LATIN

Directeur: PIERRE PERRAULT

Chef des nouvelles: CLAUDE PAULETTE

Rédacteur en chef: JEAN-GUY BLAIN

LA FAMINE MENACE LES RATS DE BIBLIOTHÈQUE

A tous les âges la lecture fut considérée comme une délectation subtile et raffinée, à tel point que Gutenberg en inventa l'imprimerie. Evidemment ce dieu des caractères et des alphabets n'avait pas prévu l'acoquinage de son invention avec quelque grand industriel de Chicago, docteur honoris causa de la faculté des lettres et de la faculté de psychologie de l'Université Harvard; de cette union illégitime devait naître et prospérer le magazine.

Même aujourd'hui, toutefois, il arrive de temps à autre que les éditeurs impriment un livre de trois cents pages, sans photo ni gravure, sur du papier de toilette, grisonnant; soit sur du vieux papier de . . . Quelques imbéciles achètent encore de ces chiffons. On ne vénère plus la pensée, comme auparavant, et il faut fréquenter les bibliothèques pour trouver quelques vieux volumes d'un grand auteur qu'un humble artisan, jadis, imprima avec soin.

Les bibliothèques des universités se doivent de fournir aux étudiants ces vieux livres et ces nouvelles brochures où se conserve et se perpétue la pensée des hommes. Mais, et voilà où veut en arriver tout ce verbiage, une brève enquête révèle que notre bibliothèque universitaire semble dédaigner les brochures faites avec du papier de toilette gris. Il s'agit d'un retard, sans doute, mais important.

De célèbres morts n'ont pas encore l'honneur de figurer sur nos catalogues. J'énumère, pour l'édification de votre âme et pour vous permettre de savourer quelques mauvaises pensées, les résultats les plus intéressants de cette enquête minuscule.

Aux noms de Bernard Shaw, Camus, Apollinaire, (je m'excuse de citer cet auteur des chansons de Poulenc) S. de Beauvoir, Gogol et Cocteau, l'enquêteur n'a rien trouvé. Il cherche en vain . . . apendicite, apiculture, apologétique . . . appréhension, à propulsion . . . etc.

De Péguy, l'enquêteur put trouver après bien des recherches et après des jours de travail, cinq titres de ses meilleurs ouvrages: *Les plus beaux textes, La France, Prières, Souvenirs, Les Saints Innocents*, ce qui fait quatre plaquettes souvent minuscules et une seule oeuvre d'importance.

De Sartre, toute la philosophie, tout ce qui est illisible, mais aucun roman ni aucune pièce de théâtre.

Pour ce qui est de Gide, l'enquêteur fut ébloui de trouver: *Les Nourritures Terrestres, Pages de Journal, La porte Etroite*, l'énorme *Symphonie Pastorale*, et un éblouissant et célèbre *Retour de l'U.R.S.S.* Le prisonnier de la tour serait-il un disciple du mauvais maître ?

St-Exupéry, étant sans doute considéré comme un auteur médiocre, n'a droit qu'à deux titres: *Terre des Hommes* et *Vol de Nuit*.

Claudiel, comme il se doit dans une Université catholique, reçoit une plus large hospitalité. Mais encore là, l'enquêteur cherche en vain par tous les moyens permis, de trouver *Tête d'Or*, oeuvre de jeunesse, *Partage du Midi*, dangereux pour les bien pensants, *Le Pain Dur, Le Père Humilié* . . . etc.

La littérature étrangère ne semble pas mieux partagée puisqu'à la fiche Dostoïevsky, l'enquêteur ne rencontre que deux titres. De même, l'*Offrande Lyrique* de Tagore demeure toujours introuvable.

L'enquêteur n'a pas encore vérifié si Jules Verne était conservé à la bibliothèque et il n'a pas osé chercher la fiche Voltaire; nous l'approuvons.

* * *

Nous pouvons sans doute conclure de ces quelques remarques que le prisonnier de la tour est un savant et qu'il préfère les gros livres d'anatomie pathologique ou électrique, les catalogues de formules chimico-bio-logiques ou chimico-pathétiques . . . etc. aux ouvrages où l'esprit a plus de part que . . . la science.

Pierre PERRAULT

F. N. E. U. C.

SE RÉVEILLE

(malgré son président)

Les plans de l'écluse sont tirés pour de bon. On tentera d'écluser pour trois semaines le cours des idées universitaires canadiennes. Ceci dit pour annoncer le séminaire national de F.N.E.U.C. soit Fédération Nationale des Etudiants Universitaires Canadiens, séminaire qui aura lieu l'été prochain.

L'Université de Montréal, prise d'une heureuse spontanéité, a accepté d'organiser ces semaines d'études auxquelles s'ajoutent des activités culturelles et des divertissements qui permettront aux participants, non seulement de tirer profit des discussions, mais encore de se connaître, d'échanger et de comparer leurs idées sur tous les sujets.

Le verrou qui retiendra la pensée de chacun est, à mon avis, le plus fort: "Notre Canada, vue d'ensemble", soit nos humanités canadiennes, notre histoire, notre géographie et notre économie. L'homme n'est pas seulement un économiste ou un géographe, mais un "homo" en tant qu'"homo", c'est à dire travaillant à cultiver son esprit comme le paysan à faire produire son lot de terre. On a dit déjà que le Canada entreprenait son voyage. Comme celui qui rentre son butin dans l'ordre avant de partir, les jeunes, ceux qui partent, ont besoin de prendre conscience avec la civilisation nouvelle, celle de leur pays, afin de fonder avant tout une mentalité nationale. Notre pays n'est plus un enfant. Toi, que le sens des responsabilités n'affecte pas, tu crieras à l'utopie! Mais reste toujours là ta part et pour la faire, ne t'attends qu'à toi seul!

La direction générale et la responsabilité morale du séminaire seront à la charge de MONSIEUR Léon Lortie et de Mgr le Recteur.

La partie académique du séminaire sera assumée par des professeurs universitaires des mieux choisis de toutes les parties du Canada. Notre Université en est au choix de ses délégués. Ceux-ci doivent satisfaire autant que possible aux conditions suivantes: a) achever leur avant-dernière année d'études à l'Université; b) revenir à l'Université après le séminaire (ceci est une condition essentielle); c) avoir fait preuve, sur le campus, d'un intérêt et d'une certaine aptitude aux activités extra-curriculaires; d) être bien coté académiquement; e) être appuyé de références sur ces deux points; f) posséder au moins une connaissance superficielle du français et de l'anglais; g) s'engager à payer la contribution requise au fonds collectif du voyage; h) toutes autres conditions que le comité local de sélection jugera à propos de poser.

Après mûre réflexion, il a été décidé que les étudiants pourront faire partie du séminaire qui se tiendra du 14 août au 4 septembre. Quant à l'endroit, il tient encore sur des plans. Ceux-ci se limitent aux environs de Montréal, les détails à ce sujet sont en gestation.

Voilà pour un premier discours. L'été peut apporter soleil et découverte. F.N.E.U.C. compte sur la collaboration de tous et s'en remet à votre esprit de clairvoyance en la matière.

Yolande SIMARD



Cliché gracieuseté La Patrie

HOMMAGE À NOTRE CHANCELIER

Les journaux de la semaine dernière publiaient une magnifique photo de Mgr Charbonneau pour expliquer au public que l'archevêque de Montréal se trouve à Victoria, en villégiature de repos. Il se repose bien, affirme entre guillemets l'article. Et quelques lignes plus loin le nouvelliste calme notre inquiétude en disant le peu de gravité de sa maladie, puisque, ainsi parle l'article, il se promène dans l'hiver glacé de cette province et semble en excellente santé. Sans insister davantage sur ce propos, nous profitons de l'occasion pour rendre hommage au Chancelier de l'Université.

Nous apprenons que Mgr Charbonneau nous quitte et nous voulons rendre hommage à ce grand prélat qui restera par son action et par sa personne une des plus belles figures de l'épiscopat canadien.

Pour nous, Mgr Charbonneau était le chef, celui de l'action et celui de la pensée.

En plus de son épiscopat il s'est passionné pour la cause de l'Université. Il a compris l'importance de l'enseignement supérieur et il a voulu lui donner toute l'expansion nécessaire.

Nous l'avons connu comme Archevêque, nous avons admiré son audace, son ardeur, sa ténacité, ses vertus. Nous avons vibré les dimanches où en terminant sa messe il s'avançait vers les fidèles, dans la majesté de ses ornements épiscopaux, où il faisait sonner les dalles sous le martèlement de sa crosse, où il prenait devant Dieu et devant les hommes fait et cause pour la charité. Nous l'avons senti qui nous appuyait de toutes ses forces dans la cause de la Maison des étudiants, nous l'avons suivi et aimé dans notre préoccupation de Dieu, avec d'autant plus de joie qu'il nous apparaissait comme le véritable chef, celui qu'il nous fallait.

De cœur et d'esprit, nous demeurons avec Son Excellence.

LE QUARTIER LATIN

HOMMAGE au COQ

du RÉGIONALISME



Sainte-Adèle, le 7 février.

Monsieur Pierre Perrault,
Directeur du "Quartier Latin",
Université de Montréal.

J'ai reçu ta lettre me demandant de faire un article pour la prochaine parution du "Quartier Latin". Je suis bien content que les étudiants de l'Université constatent enfin l'originalité et l'ampleur de ma personnalité (je ne voudrais pas faire d'esprit sur ma corpulence, veuillez bien m'en croire). Tu me demandais, mon cher Pierre... de parler des écrivains canadiens. Je n'ai donc pas pris le temps de réfléchir et voici sans ratures les suites de mon accouchement.

Nous n'avons au Canada que des écrivailleux, que dire? Des imbéciles, des crétins et des prêtres. Il m'a fallu moi-même pendant nombre d'années publier mes pamphlets pour débarrasser un peu les canadiens de leur apathie, de leur imbecillité et de leur crétinisme, il m'a fallu pondre un roman radiophonique merveilleusement construit pour redonner un peu de vie à ces êtres morts-nés. Je ne sais vraiment pas comment je pourrais parler de littérature canadienne sans parler de mes œuvres et de mes œuvres seulement.

Tout de même, mon cher Perrault, je ne serai pas cochon et je vais te parler des auteurs en vogue. Après moi il y a Ringuet, Lemelin, Leclerc, Duhamel, non je veux dire Duhamel, Leclerc.

Ringuet ou mon mauvais imitateur.

Lemelin ou le jeune blanc-bec qui voudrait m'imiter.

Duhamel ou le prétentieux qui ose ne pas m'imiter.

Leclerc ou l'enfant qui chante mes inspirations pour mieux m'imiter.

Il y aurait bien toi qui pourrais faire de la littérature, mon cher Perrault, mais je ne te le conseille pas, tu ferais de la petite littérature car un siècle ne peut produire qu'un génie à la fois.

Salut !

L'ami des étudiants,

CLAUDE-HENRI GRIGNON

L'INFLUENCE DE «MOLSON»

DANS L'OEUVRE ET L'EXISTENCE DE CLAUDE-HENRI GRIGNON

Le père Grignon a ce que les autres appellent un mauvais lot. La devanture est un bas-fond où ne poussent que des cléricales et de petits mélèzes; et la mousse claque partout sous le pied. Il a dû placer sa maison en retrait. On ne la voit pas du grand chemin.

Il s'est mis à fouiller cette savane, à couper, exhumer, fossoyer. Quelques fois il relève la tête et regarde le ciel avec de gros yeux salés; il ressemble au plongeur qui émerge d'une latrine commune.

Quand on lui parle de faire comme tant d'autres qui commencent par le plus facile, il répond: "Je veux une vue propre. Pas de saleté dans ma face!" Il est passionné de lignes droites et de travail inutile. Il ne quitte personne avant de l'avoir achevé (ex: Séraphin). C'est une sorte d'artiste très terre à terre, de sculpteur caustique qui s'acharne à dégager d'une

mauvaise idée le plus de profit possible et d'en faire un champ conforme à son intérieur.

Le soir, il fait le tour de Sainte-Adèle, il fume et prie jusqu'à l'heure des séances du conseil.
(extrait de "l'Abatis")

* * *

Il n'est pas facile de faire un éloge de Claude-Henri Grignon. Surtout pour moi, écrivain de haute valeur qui ai toujours creusé la même veine que lui, mais à quelques pouces au-dessus. Aussi ai-je d'abord songé à me contenter de cette citation, très poétique d'ailleurs, de mon premier grand livre, "l'Abatis". Mais, en y songeant bien, ce n'était pas rendre justice à Claude-Henri que de me contenter d'énumérer ses qualités sans le placer dans son contexte, c'est à dire sans le comparer aux autres

grands écrivains de son temps. Comme l'espace et le temps me manquent pour faire une revue complète de la littérature canadienne, je vous en donnerai un seul aperçu, bref mais complet, en comparant M. Grignon avec le seul de nos écrivains qui, à mon avis se puisse placer au-dessus de lui, j'ai voulu dire: Félix-Antoine Savard.

Au cours de toutes mes aventures parmi les colons des pays d'en haut, je rencontrai des gens rudes et qui maniaient avec une lourde saveur comme leur godendard ou leur hache de bûcheron, la langue ancestrale. J'ai tenté, au cours de mes œuvres, de rendre dans toute sa saveur ce doux langage des chantiers. Mais je dois admettre que, malgré toute ma bonne volonté et avec mon immense talent, jamais je n'ai réussi à parler aussi vertement que Claude-Henri Grignon. Et il faut ajouter que, lui, il fait cela tout naturellement.

Puissent ces lignes que m'ont inspirées quelques-uns de mes souvenirs faire aimer Claude-Henri Grignon! Ses gestes accomplis dans le silence et le lointain sont peu connus. Notre esprit est curieux de bien d'autres choses que de colons dans les bois. Il reste quand même qu'une œuvre qui marche sur la ligne traditionnelle, qui assure la durée d'un peuple, qui l'excite aux plus grandes vertus, au don de soi-même, à l'exploitation de tout son sol, qu'une œuvre, dis-je, aussi vivante et fructueuse est de celles qu'on ne devrait cesser de proposer à la jeunesse. (Je n'ai pu m'empêcher de citer encore une fois mon chef-d'œuvre, "l'Abatis")

* * *

Pour terminer en beauté ce court hommage à l'un de nos plus purs "habitants", je ne vois rien de mieux approprié qu'une citation de mon livre "l'Abatis":

Il y aurait un beau poème à faire sur ses gaffes transcontinentales, sur ses viols ponctuels et rectilignes, sur ses engueulades de village, sur sa fidélité aux idées originelles.

A réfléchir aussi sur cette ténacité qui anime le dur travail de sa plume et darde contre vents et brouillons ce front d'animal têtu, obstiné, insensible, sur cette cervelle raidie, imperturbable qui vole, c'est à dire l'emporte sur sa propre pesanteur, enfin, sur cette orientation infaillible à travers les remous de l'inextricable nuit.

Il nous arrive tous les soirs, sur le vent du nord, par les hautes routes de l'air d'où, sans autre but que Pepsodent, il dédaigne d'instinct tout ce qui n'entre pas dans son dessein colonial.

... Admirable, admirable, intrépide et fidèle, que tu m'enseignes de choses!

Félix-Antoine SAVARD

Encore à ce fin lettré, à ce grand délicat en souliers de beau!

DERNIÈRE HEURE

Après l'immense succès remporté par le film "Un homme et son péché", Claude-Henri Grignon referait le texte de la "Cathédrale" de Jean Desprez pour le cinéma. On entrevoit déjà une réussite sans précédent.

On tournerait les intérieurs dans l'église même de Sainte Adèle et les extérieurs au Nite-cap (nous voulons dire l'extériorisation).

Déjà quelques vedettes sont présumées pour remplir les principaux rôles. On verrait dans le rôle de la servante nulle autre que la charmante et talentueuse Juliette Béliveau qui n'en est pas à ses premières armes. Sa beauté et son charme sont déjà un gage de succès.

Nous apprenons en dernière heure que Ti-Zoune a passé un test promoteur pour le rôle principal.

Gin aurait encouragé la chose et s'offri-

rait pour donner en primeur aux étudiants de Montréal le fameux film.

Un grand concours serait aussi lancé pour tous ceux qui voudraient figurer dans le film. Telles seraient les conditions:

Ecouter pendant un an les émissions de "Un homme et son péché". Si après ce laps de temps, il reste encore des gens sur la liste des figurants ils seront aptes à remplir parfaitement des rôles d'abrutis.

On a confié la publicité de ce film à nul autre que Pax Plante.

Monsieur Claude-Henri Grignon, après les rumeurs qui circulent sur le compte d'Ingrid Bergman-Rossellini, tenterait à son tour, après achèvement du film "La Cathédrale" de faire venir la grande vedette pour la faire **TOURNER??!!**

LE CIERGE!

TEMOIGNAGE D'UN JEUNE

(non sollicité)⁽¹⁾

⁽¹⁾ cf les annonces des Pilules Rouges dans la "Presse"

Je suis un jeune. Un jeune qui aime et dévore la vie. J'ai toujours aimé les grandes contrées de mon pays, j'ai toujours bu aux sources et aux rigoles. Et je voudrais aujourd'hui, pris de panique devant tant d'absurdes littératures, parler de LA LITTÉRATURE.

Tout ce que renferme ce mot fameux "littérature", des hommes sans honneur et sans conscience l'ont vilipendé, trituré, saturé jusqu'à extinction presque totale. Heureusement qu'un homme s'est levé. Il s'est levé avec fracas. Il a terrassé de sa personnalité tous ces petits hommes de lettres. Il fut pour moi, mon inspiration, ma joie, mon seul espoir. Je me souviens de cette première lecture d'"Un Homme et son Péché". Roman extraordinaire où l'auteur estimé rendit de la façon la plus pathétique le sentiment canadien, où il peignit de la manière la plus admirable nos paysages aérés, merveilleusement sis au centre de la terre et couleur lait de beurre.

Et je ne cesse d'écouter tous les soirs ce fameux programme intarissable qui dépasse toutes limites de l'imagination, qui fait d'un court roman une somme prestigieuse de la littérature canadienne. Que dire de ces petites merveilles de poésie avant-première des annonces Pepsodent qui sont pour moi des trouvailles d'originalité, de bon goût et de fraîcheur.

Monsieur Claude-Henri Grignon, maître incontesté de notre littérature, romancier, pamphlétaire, scripteur radiophonique, conférencier, s'est de lui-même élevé un monument qui traînera parmi les siècles et la poussière du temps, ne réussira pas à entraver sa marche de gloire.

Je dois à Valdombre mes premiers pas dans la littérature. Vacillant encore je marche dans son ombre volumineuse, continentale, j'irai jusqu'au bout de moi-même et pas plus loin mais m'approchant de plus en plus de lui, sachant bien que je ne pourrai jamais atteindre les sommets qu'il a franchis.

Mes premiers poèmes vous sont dédiés, cher maître, et je vous offre tout particulièrement ce dernier:

Comme un pétale d'oignon
Ce grand gros monsieur Grignon
Il faudra bien l'éplucher
Pour voir son coeur au fond caché

L'Admirateur sans réserve

DE GRIGNON AUX NAVETS

Trop de gens sont injustes pour Claude-Henri Grignon. On a dit de lui qu'il écrivait avec une char-rue et qu'il cultivait avec sa plume. Je n'approuve pas tellement ce genre d'humour. Quand j'ai lu Grignon j'ai trouvé qu'il écrivait bien, et plus tard, quand il m'invita sur sa ferme, j'ai vu d'aussi beaux navets que n'importe où ailleurs.

Je vais vous raconter ici, un souvenir marquant. A l'âge de 19 ans, je me destinais à la carrière des lettres: j'avais déjà commencé de lire des livres à l'index pour me cultiver et me donner des idées; je connaissais par cœur tous les poèmes de Lamartine et tous les romans de Magali. Je m'étais même découvert des talents lyriques très poussés.

Mais à ce moment, devinez qui je rencontrai dans ma vie, devinez quel auteur a fait complètement bifurqué ma vie, eh bien, vous l'avez deviné, c'est lui... Quand je lus Grignon, j'avais l'impression d'entrer dans notre véritable cul-

ture nationale, non pas une culture de serre, mais une culture aérée, dure, corpulente. Je quittai donc ma plume et mon encrier, et je m'en allai travailler le sol de chez nous; j'avais cultivé des sentiments maladifs, je m'en allai cultiver des navets, j'étais un peu fifi, je devins un homme. C'est par les livres de Grignon que je revins à la terre. Grignon m'a fait aimer les patates, les oignons, les tomates et toutes ces belles choses indicibles; c'est lui encore qui m'a fait pénétrer l'univers subtil des écuries; c'est lui qui m'a fait comprendre le cheval et le bœuf, le veau et le cochon.

Oh! admirable psychologie d'habitant, tu m'auras fait découvrir le vrai sens de la vie; mais je fais déjà trop de littérature, et mes carottes m'attendent. L'hommage que je veux rendre à Claude-Henri Grignon, ce n'est ni un poème, ni un article bien fait, mais (et je le fais avec amour) c'est l'hommage d'un champ de navets.

HECTOR

Tartarin + Bloy = Grignon

EN PLUS EN MOINS NATURE

Ainsi donc encore une fois
Depuis trente ans déjà
Trente ans que cela dure
Trente longues années de peine et de pain dur
On fait ce soir une fois de plus
Une fois de plus depuis trente ans
L'annonce faite à Pepsodent.

Paul CLAUDEL (Edition canadienne du "Pain Dur")

Ne cherche pas le bonheur, Séraphin, ailleurs que partout. Toute chose l'indique; aucune ne le révèle. Laisse à longueur de jour ta main doucement enfoncée dans les sacs d'avoine tiède; goûte avec tes doigts la douce paresse de cet or qui s'endort tranquillement, pas vite; bois avec tes oreilles l'incestueuse mélodie de ces pièces qui ronronnent des hymnes pleines d'espérance.

Mais en tout, sache Séraphin, que la jouissance rapporte encore plus que "l'argent à 20 par cent".

André GIDE ("Les Faux Monnayeurs"—édition expurgée)

Rien n'est plus beau, dit Donald
Qu'une galette qui se dore
Sous la mélasse tiède

Charles PEGUY ("La poche du mystère du haut-côté")

Mes piasses ont comm'des ailes
Qui volent à douze par cent
Je monte à Sainte-Adèle
Pour faire mon gros méchant

Louis-Georges CARRIER ("La chanson de Bill Wabô")

"Les plus maudits cochons ne sont pas toujours dans les soues, je ne veux pas dire que l'académie canadienne-française est une soue parce qu'elle n'a pas su reconnaître ma puissance pamphlétaire. Je ne suis pas si bête qu'on le pense. On m'a préféré Roger Duhamel, c'est-à-dire qu'on a préféré un pisse-vinaigre à un volcan. L'avenir s'en souviendra longtemps."

Claude-Henri GRIGNON
("Pourquoi je suis si bon", Oeuvres posthumes, tome 9)

Frugifère insensé 20 par cent pas payé. C'est forçant Potiron Alexis cocufié. Mille milliards de merde sarrasin à l'avoine. Imbécile Grignon cabochon insipide opéra coupe de bois jambe de bois gueule de bois chien aboie. Notaire bas-côté. Merde... merde... merde... (Claude Henri)

Claude GAUVREAU (L'Autopomaète)

D'ÉMINENTES PERSONNALITÉS QUI PENSENT COMME NOUS EN TORRIEU

LA LITTÉRATURE

"Le piquet de Claude-Henri Grignon (comme il dit si bien lui-même de sa plume), d'un bois si tendre quand il sert à écrire ses innombrables romans, sait aussi, quand il le faut et quand il le veut, se faire plus dur que le chêne de chez-nous, et tenir tête à tous les BOEUFs (comme il dit si bien lui-même de ses adversaires) de la basse littérature canadienne d'inspiration française."

Mgr Camille ROY
(hommage posthume)

LE COMMERCE

"Voilà le vrai type du Canayen français!"

H. W. S. SCHWARTZ
président de la Bovril Co.

"Peut-on mieux comprendre que ne l'a fait Claude-Henri Grignon le goût de son arrière grand-père? Longue vie à un tel patriote!"

Jean-Marie RABINOVITCH
président de la Wolson Ale Co.

LA RADIO

"Ce bougre de paysan a plus de gueule que moi, coquine de sort!"

Henry DEYGLUN

"Séraphin, il faut bien l'admettre, c'est encore plus long et plus plat que ma Cathédrale. Il a de l'étoffe, ce Grignon-là: quand il parle de moi à la radio, j'ai l'impression d'être toute nue dans la rue!"

Jean DESPREZ

LA POLITIQUE

"Celui qui a perdu un bras: il a un bras de parti
Celui qui a perdu une jambe: il a une jambe de partie
Celui qui n'a pas de tête: il a l'esprit de parti."

Maurice DUPLESSIS

L'HISTOIRE

"C'est, sans conteste, une grande figure de notre histoire. Après les Champlain, les Maisonneuve, hommes d'action, nous avons connu Dollard, homme de bruit. Nous avons aujourd'hui Valdombre, homme de gueule, figure de proue (ou de broue) de notre vie nationale."

Chanoine GROULX

Théâtre & Cinéma



Polichinelle vit à l'italienne et meurt à la Werther

Ce n'est pas tous les jours que l'auteur invite le public étudiant à voir gratis la pièce qu'il vient d'écrire. C'est arrivé une première et perfide fois, "dans la crainte de Dieu, monsieur, et des sergents," avec notre Pierre de Craon canadien, du temps qu'il érigeait sa Cathédrale... La chose s'est renouvelée lundi soir, mais dans un esprit bien différent, pour la pièce de Lomer Gouin, *Polichinelle*. Nous voulons le remercier aujourd'hui, et l'assurer que nous ne sommes pas insensibles à une telle cordialité. La meilleure façon de prouver notre gratitude n'est-elle pas de tenter de juger la pièce aussi simplement qu'on nous y a invités?

Nous ne sommes pas très bien fixés, au sortir du Gésù, sur l'espèce de théâtre qu'on vient de nous donner là. Nous nous disons: C'est du théâtre, mais quoi? Or il n'est assurément pas question d'une tragédie, non plus que d'une comédie. Une tragi-comédie? car on a ri tout à tour et assisté à une querelle de vieux amants. Une tragi-comédie, c'est-à-dire une tragédie avec des relancements de comique. Mais alors la pièce est ratée, puisque l'intrigue qui prend deux actes à se nouer est abandonnée au troisième. N'est-ce pas plutôt que l'auteur a tenté une tragédie où le comique aurait dominé, une comédie avec des relancements tragiques, bref le genre intraitable de la comi-tragédie? Et le cynisme léger, et parfois sombre, qui enveloppe toute la pièce ne vient-il pas de ce mélange d'innocence et de gravité?

UNE INTERPRÈTE DEMANDÉE

On aurait besoin de une ou deux interprètes radiophoniques d'ici quelques jours. Les intéressées auront bien l'obligeance de laisser leur nom de même que les instructions pour les rejoindre au "Quartier latin". Comme la chose est assez pressée, on obligerait grandement en procédant dans un délai de quelques jours au plus. Toutes les informations seront communiquées par la suite. Promesse est faite que c'est intéressant.

Nous aurions tort de classer *Polichinelle* dans un genre dramatique (ça a l'air professeur, mais peu importe) autre que celui qui ne veut pas de classement, et Roger Duhamel a raison de parler de *commedia dell'arte*. *Polichinelle* appartient au domaine de l'incontrôlable. Il aurait pu se terminer logiquement à la fin du premier acte, à la conquête de la rose. Mais non! il repart pour un second avec la même vivacité, d'un mouvement tout différent, et, ma foi, si différent en effet que le troisième acte n'a pas su faire l'entrelacs des deux premiers. Un interminable monologue succède à un monologue pas encore terminé, les traits d'esprit n'embrochent plus, on a envie de leur crier: Oui, oui, c'est très bien, vous l'avez déjà dit... et de les pousser tous par les épaules, comme on fait Werther, vers ce diable de beffroi.

In cauda venenum... Comme c'est dommage, car *Polichinelle* est notre première oeuvre de théâtre (*Tit-Coq* était du vaudeville, du meilleur, mais du vaudeville quand même) qui soit du théâtre. Je veux dire que, le dernier acte oublié, c'est notre première oeuvre qu'on ne puisse penser autrement qu'en fonction des tréteaux. *Polichinelle* ny perdrait-il pas d'ailleurs à être lu? On sait qu'il est écrit en alexandrins, et qu'il fait parfois appel à Rostand. Ici encore Duhamel a raison. En revanche, le climat matériel de la pièce, évidemment suggéré par l'auteur, est de la plus audacieuse et heureuse originalité. Je songe à la projection du "gibet", située quelque part entre l'ombre chinoise et le cinéma.

Ajoutons enfin que Gouin était appuyé d'un parfait décorateur et dessinateur de costumes. La mise en scène excellente aux deux premiers actes, s'en est tirée du mieux qu'elle a pu au troisième (que l'auteur me pardonne cet air un peu "Malheureux coup de bâton"). Et puis Gadouas est vraiment un grand comédien.

J.-G. B.

Lettre sur

UNE TRAGÉDIE

Mon cher Paul,

Excuse-moi, mon vieux, je n'avais ni papier à lettre, ni enveloppe, ni timbre poste. Le "Quartier Latin", dont l'abonnement te parvient régulièrement j'espère, me fait don d'une colonne pour t'écrire. N'en sois donc point offusqué; d'ailleurs j'ai conscience qu'une lettre comme celle-là doit passer à la postérité. Posthume ou maintenant il faudra bien, de toute façon que les hommes la lisent, alors... allons-y.

Veux-tu que je te parle d'Oedipe-Roi que vont bientôt présenter Les comédiens du Mont-Royal?

Sache d'abord que les comédiens du Mont-Royal constituent la troupe permanente de l'Université.

Oedipe-Roi, tu te souviens, ce vieux classique grec, empoussiéré, ce texte que des gens sérieux ont fait scoldir plutôt qu'humain, je l'avais imaginé d'une toute autre façon.—J'avais substitué au chœur des vieillards, le chœur plein de jeunesse et d'élan, le chœur moins sage d'expérience sénile mais plus près de nous, plus actuellement captable pour notre temps vertigineux.

Puis-je te faire une confidence? Je n'ai de mon cours classique fait une version grecque. Les verbes en "mi" et les règles de Ragon en furent cause. Paresse intellectuelle ajouteras-tu? d'accord!

Or (ceci ne constitue pas le moyen terme) j'avais décidé de déterminer la différence entre un élève léger et indiscipliné comme moi et un élève sérieux et diligent comme... toi par exemple. Sur ce, je me suis mis à travailler une version grecque, une vraie. En plus de déterminer une différence je voulais par surcroît récompenser le professeur intelligent — ce qui est excessivement rare — qui nous enseignait le grec.

Oedipe-Roi fut pour moi une extraordinaire révélation. Dès la première lecture dans une mauvaise traduction évidemment, je fus littéralement emballé. Je me mis à tra-

duire avec acharnement le discours d'Oedipe aux citoyens de Thèbes. Hélas, il me manquait le mécanisme, l'exercice, l'instrument nécessaire, l'habitude que m'aurait apporté le travail répété sur des thèmes ou des versions grecques. Il me fallut donc abandonner mon projet de traduire en entier le texte de Sophocle.

La partie n'était tout-de-même pas perdue. J'avais dans la tête, (Je t'entends mon vieux me dire "tête désordonnée, mal construite!" pour sûr, que veux-tu lorsqu'on se reconstruit un complexe méthodo-intellectuel-psycho-chimico-philoso-mathématique, on ne peut pas en sortir...) J'avais dans la tête, dis-je, une idée (extraordinaire me diras-tu).

J'aimais Oedipe-Roi comme un père, un frère (je mets ici un doute) un ami. Il s'était si bien infiltré en moi que rien ne pouvait plus l'en déloger. Je me disais parfois "Comme je lui ressemble" (J'étais jeune) "Pourquoi ne pas exprimer toute ma gratitude envers cet homme qui me fut compagnon de route et miroir (Complexe d'Oedipe me diront les psychologues). C'est alors que je décidai de construire ma première véritable pièce de théâtre. Porté par cette immense tragédie il ne me restait plus qu'à épurer le texte de toutes scories, assassiner la liste imposante de ces dieux qui n'ont plus de sens pour nous, rendre parfaitement l'angoisse, la peur, le trouble, le désespoir silencieux des personnages... enchanter les parties... en un mot ne pas trahir la pensée de Sophocle et faire d'Oedipe une oeuvre jeune et pleine de vie.

Oedipe-Roi constitue le fond de toutes tragédies, c'est l'homme aux prises avec les forces de la nature et plus particulièrement du destin aveugle, c'est l'homme conscient qui va se perdre lui-même. Oedipe c'est tout le reflet de la pensée grecque d'alors. Nous sommes sur la terre captifs des dieux qui, selon leur gré, foudroient ou pardonnent, aiment ou détestent... pauvres dieux à

LA SIGNATURE qui tue

Tel était le titre utilisé par M. Léon Franque, en tête de son article dans "La Presse" de samedi, 4 février. L'auteur entendait par là que le metteur en scène d'une pièce ou d'un film signait sa honte ou sa gloire selon la valeur de son travail. Si nous avons bien compris le sens de ce que M. Franque laissait entendre, le metteur en scène d'un film serait plus mal partagé que celui d'une pièce parce que celui-ci peut changer, améliorer, recommencer alors que justement le premier ne le peut pas. N'en déplaie à M. Franque il nous permettra de différer d'opinion avec lui et de lui présenter notre point de vue.

Nous admettons qu'en général les films ont une mise en scène abordable et en somme sans accroc grave, comme cela se produit au théâtre. Mais il ne faut pas conclure de cela que le travail est moins bien fait pour une pièce de théâtre que pour un film. Au contraire, et cela tient à la technique inhérente à chacune de ces deux formes d'art.

Au cinéma le metteur en scène reste toujours maître de sa mise en scène. !! fera répéter cent fois la même scène; il la rephotographiera vingt fois s'il le faut. Et au studio

de montage il sélectionnera la meilleure série d'images. Ce ne sera pas nécessairement la dernière photographie qu'il choisira. Mais plutôt celle où les artistes auront rendu leur rôle avec le plus de succès.

Au théâtre par contre, dès que le rideau est ouvert, le jeu des acteurs échappe au metteur-en-scène. Il devient l'oeuvre des comédiens, il est soumis aux diverses contingences des salles de spectacles: les réactions de la foule, un faux-pas, un blanc de mémoire, etc. Le metteur en scène de théâtre peut avoir travaillé autant que l'autre, avoir figolé son oeuvre avec autant de soins mais, à cause de tout ceci, le spectateur pourra quand même déplorer des accros.

D'autre part, l'intérêt principal de toute mise en scène réside dans une certaine variété. Alors que le film choisit celles de lieu, de décor pour assurer sa variété, son mouvement (car le tournage d'un film exige de très nombreux décors), la pièce de théâtre est confinée dans un même décor, au moins durant un acte, sinon pour toute la pièce. Le metteur en scène est alors obligé de chercher son mouvement dans le jeu des comédiens, de tout régler

Suite à la cinquième page



l'image des pauvres hommes. (Ce paragraphe revient à l'intellectuel qui se cache en moi.)

Oedipe-Roi est une pièce claire et propre comme un ciel immensément bleu d'après-midi.

Oedipe-Roi est une pièce profondément pleine comme une nuit sans lune... une nuit sans lune qui nous rend lourds d'inconnus et d'infini. (Cette strophe revient au poète qui s'étale en moi.)

Tu pourras donc, mon cher Paul, revoir toutes ces choses. Quand? Les 10 et 11 mars. Où? Au Gesù... à l'occasion du trophée Beasborough. Je t'y invite cordialement, c'est loin mais ça vaut le trajet. (Cette fin de lettre revient à l'homme pratique étouffé par l'intellectuel et le poète qui sont en moi.)

Je t'attends!

Ton frère,
Louis-Georges CARRIER

Le Cigare pour jeunes gens, au prix qui leur convient



5¢

DAILY DOUBLE

CLASSY
Fermal Ucar

TENUES DE GALA

POUR TOUTE OCCASION

- ROBES DE SOIREE
- FOURRURES
- ACCESSOIRES

A LOUER ET A VENDRE

1227 Carré Philipps

MA. 6105



Trois poèmes

AVERTISSEMENTS

- 1) La poésie n'est, en somme, que ce que les choses ordinaires ont d'extraordinaire.
- 2) D'un poème, on devrait toujours pouvoir dire on ne sait d'où il vient, où il va; aurait pu ne pas être, pourrait être continué.

I

Sur le front de ma bien-aimée
Je lis les signes du destin
J'écoute couler les années
Le monde est neuf chaque matin

Tombe l'ennui crépusculaire
Sur mon champ de seigle et de blé
Tombent les mains que l'on espère
Tombent les enfants ivres-nés

Sous le feu blanc des réverbères

II

Zones de frais sous les auvents
Quand le soleil cuit les pavés
Zones fraîches comme un vin blanc
Comme les nuits des mois passés

Quand le sabot d'un cheval blanc
Frappe la rue d'un pas pressé
Dans les oreilles des passants
Inscrit son nom sans y penser

Devant la montre d'un marchand
Zones de frais sous les auvents
Zones fraîches comme un vin blanc
Comme le rire d'un enfant

Comme les filles de Tarente
Les mille mains de mon amante . . .

III

De l'autre côté de la mer
De l'autre côté de l'ennui
Et de l'envers et de l'envers
Et des visages qu'on oublie

Tous les enfants sont endormis

Raymond-Marie LEGER

La signature qui tue

suite de la quatrième page

comme pour un ballet et, cela, pour une heure et demie peut-être, tandis que, dans le film, la variété du jeu ne préoccupe le metteur en

scène que pour trois minutes à la fois.

Pour cette raison, à notre avis, même si les résultats semblent moins parfaits, il serait injuste d'accuser les metteurs en scène des pièces de théâtre de négligence coupable.

Et, peut-être à cause de ses imperfections, le théâtre nous semble-t-il plus cher. Nous avons un art vivant, soumis à l'imprévu de la vie humaine alors que le film ne demeure qu'un être mécanique, désespérément fixé comme une machine dans sa perfection (comme ce musicien qui jouait toujours la même note parce qu'il avait trouvé la bonne alors que les autres cherchent encore !!)

Ce qui ne signifie pas que nous ne savons pas apprécier la haute valeur à laquelle peut atteindre le vrai cinéma.

LABORATOIRE

NADEAU

Limitée

**FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES**

FEUILLETON DU «QUARTIER LATIN»



TÉTANOS

le téméraire

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — Tétanos, délégué interplénaire de l'ISS à l'Université de Montréal, cherche parmi nous les vrais révolutionnaires et les assassins en puissance. On l'amène donc à une assemblée de l'AGEUM. Mais il n'est pas satisfait. On lui montre notre académie canadienne-française; il en ressort tout insulté et décide de fonder une nouvelle académie qui saura mieux combattre nos instincts pacifiques et servira de point de départ à la nouvelle faculté de défoulement thérapeutique qu'il désire voir s'épanouir à l'Université.

Chapitre IV

Tétanos annonça son arrivée dans la Cour d'Honneur par quelques grenades bien placées qui éventrèrent trois janissaires, deux doyens et firent s'ouvrir toutes grandes devant lui les portes du Hall d'Honneur. Il s'y engouffra, suivi d'une foule hurlante d'aspirants académiciens. Il avait décidé que son académie siégerait au point dominant de la cité, sous le piton rouge de la tour. Il stoppa sa moto essouffée devant la Mère Accueillante et obtint le silence en tirant négligemment quelques balles sur les premiers arrivés.

"Mes amis, annonça-t-il, avant de nous rendre à notre salle de discussion, il me faudra faire un choix parmi vous afin d'éliminer les quelques éléments impurs qui auraient pu se glisser jusqu'ici dans un but pacifique. Nous sommes d'ailleurs beaucoup trop nombreux. Aussi vous me permettrez de lancer parmi vous quelques capsules de gaz empoisonné qui me permettront de découvrir les espions."

Il se produisit à ce moment une ruée générale vers les portes de sortie, de sorte qu'il ne restait bientôt dans la grande salle qu'une douzaine d'incorrigibles révolutionnaires, prêts à tout. Tétanos sourit en constatant le succès de cette ruse enfantine. Il décida de procéder à une dernière élimination décisive: le choix était pour lui assez difficile étant donné qu'il ne connaissait aucun des candidats possibles, sinon de mauvaise réputation. Il ferma les yeux bien fort puis déchargea le magasin de sa mitrailleuse sur les futurs académiciens, d'abord de gauche à droite, pour satisfaire les communistes, puis de droite à gauche pour ne pas faire de jaloux.

Tétanos rouvrit les yeux, avide de connaître enfin les heureux élus. Il constata, non sans une satisfaction sanguinaire, qu'il venait de liquider des éléments dangereux, comme Léopold Richer, l'abbé Llewellyn, Louise Gauvin, Léo Gravelle, Fernand Delhaes, qui le regrette beaucoup, et un Québécois célèbre, encore inconnu à Montréal.

La première séance de la nouvelle académie allait donc s'ouvrir. L'illustre "junte" se composait, en tout ou en partie, de Juliette Béliveau, Claude-Henri Grignon, Maurice Richard, le chanoine Groulx, Charles Mayer, auteur de "l'Épopée des Canadiens", Tit-Coq, Gilles Bergeron, le Général des janissaires, Jean Desprez et Un Fils à Tuer.

Tétanos précéda sa nouvelle famille par les escaliers nombreux, sombres et inodores. Tétanos se souvenait encore du livre de chevet de sa tendre enfance, le petit Poucet; aussi marquait-il son chemin parmi

les interminables escaliers en tirant deux balles à toutes les cinq marches.

Arrivés à la hauteur de la bibliothèque, nos académiciens entendirent soudain un lugubre bruit de chaînes que scandait une voix avinée soupirant: "Prendre un verre de bière, mon minou!" Inquiets et surpris, les académiciens se demandèrent quelle était cette voix sépulcrale. Nul ne pouvait le dire. Tétanos empoigna alors le général des janissaires et le somma, le couteau sur la gorge, de lui dévoiler le secret de la tour universitaire.

Le général, en se raidissant, déclara qu'il consentirait, pour la nouvelle académie, à dévoiler le plus grand secret de la grande université. "Cette voix que vous entendez, déclara-t-il tout bas, comme s'il craignait que les murs n'eussent des oreilles est celle du Prisonnier de la Tour. Il s'agit d'un être extrêmement dangereux qui fut condamné, il y a déjà quelques années, à passer sa vie dans la bibliothèque pour avoir écrit un livre intitulé: "Initiation à la géographie humaine". J'ai bien ce livre dans ma bibliothèque mais je ne puis vous en parler, n'en ayant pas encore coupé les pages."

Tétanos comprit sur le champ qu'il venait de trouver l'homme qu'il lui fallait pour diriger les discussions de son académie-barbotte. Il ordonna au général de libérer l'individu et de l'emmener au piton rouge pour être le premier conférencier de l'académie.

L'ascension se termina enfin sur un local, rond mais sobre tout de même. Les académiciens s'assirent bruyamment. Tétanos les tranquillisa à sa manière ordinaire et institua sur le champ le chanoine Groulx modérateur de son Aréopage en lui prêtant une de ses fidèles mitrailleuses. On voulut présenter le conférencier mais celui-ci commença immédiatement à parler et il sembla à tous les assistants qu'il en avait beaucoup sur le cœur. "Je suis, leur dit-il, le Prisonnier de la tour, qui s'est tué ce matin. Avant de vous raconter la triste histoire de ma vie inutile, je voudrais proposer deux choses à notre illustre assemblée. D'abord, je propose que le membre le plus illustre de notre barbotte académique plante sur le piton rouge une croix avec l'étendard fleurdéliné aux armes mauriciennes puisque nous sommes les premiers vivants à atteindre ce coin si bien défendu par les janissaires et les bibliothécaires. Nous sommes, à juste titre, les découvreurs et possesseurs de cette éminence (sans aucune allusion cléricale—note du romancier)." Cette proposition fut accueillie par une salve de mitrailleuse de la part du chanoine Groulx.

"Ma seconde proposition, messieurs, est à l'effet que nous nommions comme croupion, pardon, croupier de notre barbotte académique mon ami et collègue Jean-Pierre Houle, avec un droit à cinq pour cent des profits sur chaque mise . . ."

Le Prisonnier fut, à ce moment interrompu par un bruit nasillard qui ressemblait quelque peu au son d'une égoïne qui traverse une planche à pain. C'était Charles Mayer qui venait d'entrer dans une discussion venimeuse avec notre chanoine national. Le chanoine accusait Mayer de lui avoir volé son idée en écrivant son "Épopée des Canadiens". Charles le calma temporairement en lui proposant d'écrire l'Épopée des Alouettes.

À l'audition du mot Alouette, Jean Desprez se mit à chanter la célèbre complainte tout en bourrant de coups de poings le Fils à Tuer. Mais tout le bruyant conclave se calma en entendant un bruit sourd et titubant qui ébranlait la coupole sur leurs têtes. Quel était ce bruit? Était-ce Roger Duhamel ou Pacifique Plante? Comment réagira le Fils à Tuer devant les insistances de Jean Desprez? Que dira Jean-Pierre Houle du cinq pour cent qu'on lui propose? À toutes ces questions vous trouverez une réponse, nous l'espérons, au prochain chapitre.

MOI

AVIS IMPORTANT

1. Sont absolument interdits à l'Université, sous peine d'expulsion, les jeux de cartes et de dés.
2. Il est défendu d'apposer des affiches ou des panneaux-réclame, sur les murs intérieurs ou extérieurs de l'Université, sans l'autorisation du Surintendant des Immeubles.

LE RECTEUR

Cours d'été UNIVERSITÉ de MADRID

Étudiez en voyageant

UNE occasion exceptionnelle de profiter de l'enseignement et de connaître les coutumes d'autres peuples!

Étudiants, professeurs, autres aussi, découvrez les charmes de l'histoire et séduisante Espagne. Cours de langue, d'art et de culture espagnols compris. Aussi programmes de divertissements.

Pour plus de renseignements écrire à

SPANISH STUDENT TOURS
500 Fifth Ave., New York 11, N.Y.

GRAND CARNAVAL DU MARDI GRAS

LE VINGT-ET-UN FÉVRIER DANS LE HALL D'HONNEUR

Préparez dès aujourd'hui vos ceintures fléchées et vos jupes "Donalda"!

Carrefour '50

Journées canadiennes des intellectuels catholiques sous les auspices de l'ACFAS et de la FCUC, tenues à l'Université de Montréal, du 16 au 19 février.

PROGRAMME DES JOURNEES

Judi, 16 février.

- 5 heures — Histoire du travail intellectuel à travers les âges, par le R. P. Ledit, s.j.
- 6 heures — Histoire des sciences, par Léon Lortie.
- 8 heures — Les devoirs du travailleur intellectuel, par le R. P. Régis, o.p.

Vendredi, 17 février.

- 5 heures — Forum par le R. P. Régis sur la conférence de la veille.
- 8 heures — Droits de la personne humaine au travail intellectuel: aspect philosophique: Paul Lacoste. aspect sociologique: Gérard Lemieux. aspect juridique: Albert Mayrand.

Samedi, 18 février.

- 2 heures — Forum sur les conférences de la veille.
- 4 heures — Conflits entre la vie quotidienne et le travail intellectuel. Témoignages des professeurs, étudiants, prêtres, professionnels, etc...

Dimanche, 19 février.

- 10.30 A.M. — Insertion du message du Christ dans notre vie intellectuelle, par Marcel Clément.
- 2 heures — Synthèse et conclusions des journées, par Esdras Minville.
- 3 heures — Communications par les équipes de théologie, droit, philosophie, médecine, polytechnique, etc.

Le prix d'entrée est de cinq dollars. Cette somme comprend les repas donnés entre les conférences.

On s'adresse chez le Père pour les inscriptions, les faveurs spéciales, les objections, etc.

LES AMIS DE L'ART

Événements artistiques: Au Plateau, le 11 fév. Matinée Symphonique. — Au Gesù, le 11 fév. "Polichinelle" de Lomer Gouin. (Billets à prix réduits sur présentation de la carte de membre au Gesù). — Au Plateau, le 16 fév., Alexandre Borovsky, pianiste. — Au Théâtre des Compagnons, les 18 et 25 fév., en matinée "Le meurtre dans la Cathédrale".

Cours d'initiation à la danse de ballet par Roland Lorrain, artiste-danseur, mardi le 14 fév., au Vieux Colomblin, en arrière du Conseil Lafontaine.

Exposition: A partir du 16 fév., Le Cercle d'Art présente au Cercle Universitaire, les œuvres de Norman Hudon.

NOTE:—La vente des billets au nouveau local ouvert par l'Association, en l'Ecole Victoria, 1822 rue St-Luc, se fait tous les mercredis après-midi entre 3.30 et 5 heures.

PHILO

Les pilules et les neuvaines étaient à l'ordre du jour des philosophes la semaine dernière, afin de réduire les maux causés par les examens. A en juger par les résultats, les calmants se sont avérés efficaces. De leur côté, les psychologues s'en donnaient à cœur joie; dans tous les coins de la faculté, ils assaillaient les "cochons d'Inde" de tests de toutes sortes.

Soyons sérieux. Pourquoi s'embarasser des activités de la faculté. Ce soir nous jouons à Oka et nous n'avons pas d'automobilistes. Qu'est-ce que ça nous fiche, donnons notre minimum de support et restons Jean Quelconque.

CAISSE POPULAIRE

Tous les membres sont priés de noter que, à partir du 1er mars, la caisse sera ouverte, les lundis, mercredis et vendredis, aux heures habituelles.

ÉQUIPE DE RECHERCHES SOCIALES

Le 15 février, à six heures, l'Equipe reçoit Michel Chartrand. Sujet: "Coopérative d'habitation".

Carnaval d'hiver du McGill

Le Carnaval d'hiver de McGill soulève un immense intérêt à Montréal, mais spécialement aux deux universités de la métropole. Les Carabins prendront une part active aux concours de ski, hockey et à la Revue-Cabaret tenue dans notre auditorium.

Vendredi soir, le 17, aura lieu au Forum une variété d'attractions qui promettent de satisfaire tous les goûts. La soirée s'ouvrira par une joute de hockey entre les Carabins et les Redmen de McGill, suivie d'une exhibition de patinage de fantasia par Suzanne Morrow, championne amateur du Canada. Un groupe de trente étudiantes, vêtues de costumes phosphorescents, (les lumières seront fermées, naturellement) donnera un numéro de patinage. Robert Pichette, du Montreal Figure Skating Club, sera aussi au programme. Le couronnement de la Reine du Carnaval par le maire Houde terminera la soirée: cette Reine est élue par les étudiants et son identité ne sera divulguée qu'au moment du couronnement.

Samedi après-midi, à la suite du concours de saut à Côte-des-Neiges, se tiendra la Revue-Cabaret à l'auditorium de l'U. de M., Toronto, Montréal, McGill, McDonald, Laval et Sir George Williams joueront des extraits de leur Revue annuelle. Des autobus transporteront gratuitement les étudiants du Saut à l'Auditorium.

L'admission pour cette Revue est de .50 et les billets pour le Forum sont de .75 à \$2.00. On peut se les procurer aux bureaux de l'A.G.E.U.M.

POLY-POTINS

Le professeur: Messieurs, votre professeur de mathématiques aurait dû vous bloquer en 1ère année.

Un élève: Il a bien essayé.

Le prof.: Eh bien! S'il n'a pas réussi, moi je peux faire mieux que lui.

Un étudiant regardant pour la première fois le volume de "Descriptive", ne peut s'empêcher de s'écrier: "Un homme et son péché, roman de..."

Les autorités compétentes annoncent à l'instant même que plusieurs étudiants sont disparus depuis quel temps: seraient-ils partis pour la gloire, par hasard?

A l'occasion, nous voulons féliciter les membres du conseil de la 74ième promotion:

Président: René Martineau
Vice-prés: Guy Lamothe
Secrétaire: Jules Tourillon
Trésorier: Sylvio Ferraro
Conseillers: André Pelletier, Marcel Desrochers, Pierre Tanguay.

Nous sommes persuadés que les étudiants de 5ième ont fait un choix judicieux et espérons que les élus seront dignes de cet honneur. A ce qu'il paraît, le trésorier est très versé en finances et il saura certainement faire profiter l'argent de ses confrères.

BALTHAZAR

Les gars sont revenus lundi matin, le "coat" à queue dans la main, les accessoires dans l'autre, des vapeurs dans la tête, l'estomac dans les pieds, les comptes sur la tête et enfin... rien dans les poches. Le bal est fini...

Cependant trois bonnes nouvelles les attendaient: la victoire de Poly sur le Collège Laval, celle des Carabins sur McGill, et... la collecte de l'I.S.S. D'après le visage des gars le carême approche...

Cependant, il reste encore l'excursion dans le Nord, le 12 février, le carnaval le 21, le festival de l'Hydro le 14, la danse de première le 10, l'opérette Molson le 13, le "show" dans le hall le 18, la danse de l'Engineering le 17, le festival du Mont-St-Louis le 18... et le début des examens le 22.

Et, au dire de certains gars, il n'y a pas d'activités...

G. DESY

L'ACEMI VIT TOUJOURS...

Depuis sa résurrection, l'an dernier, l'ACEMI continue de vivre et ne manque pas de travailler aux intérêts des étudiants en médecine de tout le Canada. La fondation de cette organisation a déjà porté beaucoup de fruits et marquera, sans aucun doute, une ère de prospérité pour les étudiants qu'elle sert. Permettez-moi de le répéter encore une fois, l'ACEMI est au service de ses membres et les besoins de ceux-ci sont sa seule raison d'être.

Voici un bref résumé des démarches faites par l'association au cours du dernier mois.

La dernière conférence nationale a vu naître l'idée d'un plan d'affiliation de l'ACEMI à la British Medical Students' Association. Le but de cette affiliation est de promouvoir un échange d'idées entre les étudiants britanniques et les étudiants canadiens et de faire connaître notre organisation à l'étranger. On prévoit qu'une telle affiliation favoriserait les étudiants canadiens qui voudraient aller étudier en Angleterre. L'article XV de la constitution de l'ACEMI, auquel nous vous référons, écarte de ce plan, toutes possibilités d'idées politiques et de modifications du champ d'action de l'ACEMI. Il me fait plaisir de vous annoncer que le comité de régie de notre faculté a voté à l'unanimité en faveur d'une telle affiliation.

Il existe également un concours pour le meilleur journal médical étudiant et pour le meilleur article médical écrit par un étudiant en médecine. Nous vous donnerons prochainement le résultat de la dernière assemblée des juges du concours.

Un trophée ira au journal gagnant.

Le conseil national s'occupe aussi du placement des étudiants en médecine au cours des vacances. A ce sujet, on a écrit à tous les hôpitaux du Canada, aux Collèges des Médecins et Chirurgiens de chacune des provinces, à la section des praticiens en médecine générale de l'association médicale canadienne et au conseil des hôpitaux canadiens. Les journaux médicaux ont fait paraître des annonces de demandes d'emplois pour les étudiants en médecine. Plus

CHIRURGIE DENTAIRE

Samedi dernier, dans la salle de bal de l'hôtel Windsor, les chirurgiens-dentistes actuels et futurs se rencontraient à l'occasion de leur bal.

Au son de la musique d'un excellent orchestre, les couples évoluaient dans un décor rendu somptueux par les toilettes les plus variées et d'une élégance parfaite. C'est un événement mondain qu'il faut souligner, auquel il faut assister (quand c'est possible).

Des nouvelles sportives? Au basket-ball, au hockey, la faculté est toujours à l'honneur — (Félicitations à Flynn pour samedi). Quant au club de la faculté, il attend la glace et la glace l'attend.

LE QUARTIER LATIN

Journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal

Local D'19a — AT. 9616

Imprimé par

LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

ieurs réponses sont parvenues au comité national et on publiera sous peu, la première liste des positions offertes.

Plusieurs compagnies, faisant le commerce d'instruments à l'usage des étudiants en médecine, ont été appelées à donner une soumission au conseil national. Certaines s'opposent au plan d'achat à prix réduit proposé par le comité national de l'ACEMI, et d'autres y sont favorables. Nous attendons bientôt un rapport complet sur ce sujet.

A la suite d'une proposition de l'exécutif local de l'U. de M., l'exécutif national a demandé à certaines revues un tarif spécial pour ses membres. L'Union Médicale a déjà répondu à l'appel et a porté à \$2.00, le prix de l'abonnement annuel, pour les membres de l'ACEMI.

L'exécutif national me demande encore d'informer les étudiants en médecine d'une exposition d'œuvres d'art qui sera tenue à l'Université de Montréal, lors de la conférence nationale de l'ACEMI, en octobre prochain. Nous invitons fortement les étudiants en médecine à participer à ce concours.

Jean MIGNAULT, Prés.
Exécutif local de l'ACEMI

**POUR VENDRE
OU POUR LOUER**
"Blazer" \$23
Pantalon gris .. \$15

SPECIALITÉ

POUR LOUER

HABITS DE CÉRÉMONIE

PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS



M. A. BRODEUR, Enrg.
MARCHAND TAILLEUR
34 est, rue Notre-Dame
LANcaster 2776



"Hercule Laforce a knock-outé son adversaire... Dites-nous, Hercule, aviez-vous quelque inquiétude?"

"Des flottes, mon vieux! Des pellicules et les cheveux toujours ébouriffés m'empoisonnaient... mais le Tonique 'Vaseline' pour les cheveux les a mis hors de combat..."

Vaseline TONIQUE pour les CHEVEUX
MARQUE DÉPOSÉE

"VASELINE" EST LA MARQUE DÉPOSÉE DE THE CHESEBROUGH MFG. CO. CONS'D